

Elle a vu ce que je n'ai pas vu

Josée Lambert

Volume 42, Number 3 (249), September 2000

Cette photo que je n'ai pas faite

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32670ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lambert, J. (2000). Elle a vu ce que je n'ai pas vu. *Liberté*, 42(3), 21–24.

Elle a vu ce que je n'ai pas vu

Josée Lambert

Aujourd'hui les combats sont aussi féroces qu'autrefois, c'est encore le massacre perpétuel, mais avec ceci de différent que les armes sont feutrées, les coups sont silencieux, les morts restent debout.

Michaël La Chance

Elle se nomme Janan Ghalib Hassan. Elle est médecin à l'Hôpital pédiatrique de Bassorah. Je l'ai rencontrée le lundi 10 janvier 2000.

Une trop brève rencontre. J'avais trop de questions et elle trop de réponses, trop d'exemples, trop de faits. Deux jours plus tôt, plus précisément le samedi 8 en après-midi, il y avait eu une naissance ; l'enfant était décédée dans les minutes qui avaient suivi. Des malformations multiples et un seul œil placé au milieu du front ont déterminé la durée de son passage sur terre. Son cas était trop lourd, elle n'a pas survécu. Dans cet hôpital, il y a eu 175 autres cas similaires en 1999. Le regard du D^r Hassan, ce matin-là, semblait porter le souvenir de chacun de ces enfants. Il en émanait une lutte perpétuelle entre l'étendue de l'horreur et cette dignité qu'elle devait aux disparus et à leur famille. N'ayant eu des autorités qu'une permission de 48 heures, je devais quitter Bassorah pour Bagdad, laissant derrière moi cette femme qui avait tant à dire, tant à montrer.

ooo

J'avais pris connaissance de l'ampleur de ce drame dans un long article publié dans l'hebdomadaire britannique *The Guardian Weekly* le 10 janvier 1999. À première vue, une histoire trop horrible pour être vraie. Au cours de son enquête, la journaliste Maggie O'Kane avait relevé un taux anormalement élevé de malformations congénitales tant chez les enfants des vétérans de la guerre du Golfe que chez la population du sud de l'Irak. Déjà une hypothèse était formulée dans son article : la présence de l'uranium appauvri dans la fabrication des munitions et son utilisation massive par les alliés lors de la guerre du Golfe semblait responsable de chacune de ces histoires d'horreur que vivaient les familles affligées.

Entre temps, j'avais rencontré Louise Richard à Ottawa qui, à titre d'infirmière au sein de l'armée canadienne, était revenue de la guerre du Golfe avec de graves malaises physiques. Malaises qui avaient entraîné, entre autres, la perte de ses cheveux et une hystérectomie dès le début de la trentaine. Nous savions toutes deux que ces phénomènes étaient hors du commun. Je lui avais parlé des similitudes des troubles (cancers, systèmes immunitaires affaiblis, malformations congénitales, etc.) qu'on retrouvait à la fois chez les vétérans et chez la population civile irakienne. Cette rencontre avec le D^r Hassan, je la faisais un peu pour Louise, pour aller comprendre, pour créer une communion entre victimes.

Je m'y rendais aussi avec cette forte appréhension d'avoir à travailler avec l'horreur, moi qui fuyais à tout prix toutes les formes qu'elle pouvait prendre en photo. Je crois encore aujourd'hui que l'exploitation de l'horreur n'est pas indispensable pour parler de souffrance. Elle est souvent un piège, puisque le spectaculaire sert alors de paravent au malheur ou, pire encore, permet de l'évacuer d'une situation précise. Je portais avec tout ça dans mes poches et par-dessus tout avec cette peur d'être incapable d'humaniser l'horreur, de trahir par le fait même le principe selon lequel tout être humain a droit à la dignité.

ooo

Le D^r Hassan, ce matin-là, portait le drame dans ses yeux. Telle-ment de choses à dire. Elle avait un petit album de photos avec elle. Dans sa facture, cet album n'avait rien de médical, il ressemblait plutôt à un album de famille. Sur une double page, on retrouvait à droite la photo du nouveau-né et à gauche une description des malformations dont l'enfant était atteint. Dans la majorité des cas, les notes se terminaient par l'heure du décès de l'enfant. Le D^r Hassan entrecoupait souvent son récit par des détails personnels sur la famille : « La mère était inconsolable... Cette autre mère craignait d'être de nou-

veau enceinte... Celle-là était rongée par la honte... » Dans l'attente d'une aide extérieure qui ne venait toujours pas, ce petit album était devenu son *devoir de mémoire* envers sa communauté.

J'ai fini par prendre le Dr Hassan en photo dans la salle de réunion du personnel ; encore là, sur les murs, trônaient des photos de nouveau-nés portant les marques d'un conflit dont l'état-major de nos forces armées rejette la responsabilité¹.

ooo

À mon retour, je me suis rendue à Ottawa. Louise attendait les photos, ces photos que je n'ai pas faites ; le face à face que je redoutais tellement avec les nouveau-nés n'avait pas eu lieu. Louise aurait pourtant été une des rares personnes à porter un regard humain sur ces êtres que la guerre a condamnés si lâchement, si monstrueusement à l'horreur.

¹ Voilà bientôt quatre ans que le ministère irakien de la Santé demande à l'Organisation mondiale de la santé une enquête sur le terrain. Cette requête demeure encore aujourd'hui lettre morte. De leur côté, après des années de pression auprès de la Défense nationale, les vétérans canadiens de la guerre du Golfe ont obtenu une enquête sur leur état de santé. Les conclusions de cette étude affirment, non sans mépris, que le stress est l'unique cause des symptômes divers et maladies dont souffrent les vétérans. (Voir *l'Étude sur la santé du personnel des Forces canadiennes ayant participé au conflit du Golfe persique en 1991*, préparée par Goss Gilroy en collaboration avec le département de la Défense nationale, Ottawa, mai 1998.)

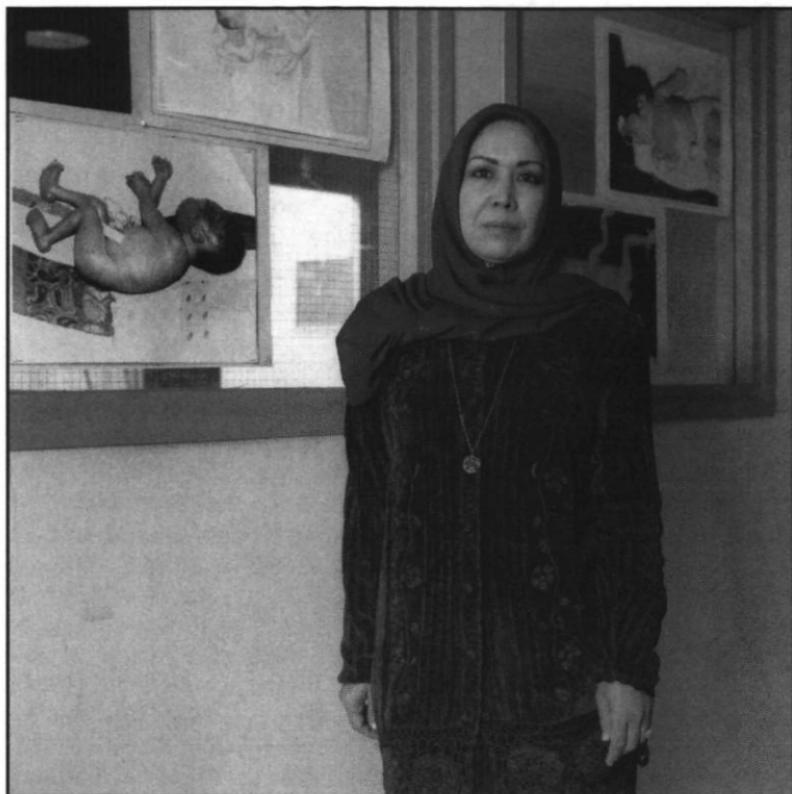


Photo : © Josée Lambert

Josée Lambert est photographe pigiste dans le domaine culturel à Montréal. Depuis le début des années 90, elle travaille à constituer un documentaire sur le Moyen-Orient.